

AU VENT MAUVAIS DE KAOUTHER ADIMI : UNE INTERROGATION DE L'ÉTHIQUE DE LA LITTÉRATURE ET UNE COHÉSION HISTORIQUE ET FICTIONNELLE

Ibtissam TEBANI

Université Mohamed Boudiaf M'Sila, Algérie

ibtissam.tebani@univ-msila.dz

Résumé : Dans le cadre de cet article, nous tracerons les lignes de force qui ont marqué l'écriture d'*Au vent mauvais* ; un récit sur l'intime et la mémoire que nous allons essayer de comprendre dans son intégralité et dans son mouvement intérieur. Nous évoquerons également comment l'autrice interroge l'éthique de la littérature et la responsabilité de l'écrivain de préserver la vie privée des individus dont les histoires l'ont inspiré et comment cela affecte la vie des personnes devenues des personnages de fiction ce qui conduit l'autrice à une réflexion sur la puissance des mots et le pouvoir de l'écriture qui peut construire ou détruire. Ce roman, montre également, comment ADIMI a fait un travail patient sur la mémoire car elle nous présente une sorte de tableau contenant différentes étapes de l'histoire de l'Algérie au XX^e siècle. Dans cet ouvrage, la romancière évoque, à travers le parcours de vie d'un personnage, sept décennies faites du colonialisme, de guerres, de libération, de soulagement, de bonheur, de richesse, d'exil, d'agressivité, et d'espérance résumant des morceaux de vie que beaucoup d'algériens ont en commun.

Mots-clés : Responsabilité de l'écrivain, éthique de la littérature, intimité, mémoire, écriture de fiction.

WINDS OF DOMBY KAOUTHER ADIMI: A QUESTIONING OF THE ETHICS OF LITERATURE AND A HISTORICAL AND FICTIONAL COHESION

Abstract : In the context of this article, we will trace the main lines which marked the writing of *Au vent mal*; a story about intimacy and memory that we will try to understand in its entirety and in its inner movement. We will also discuss how the author questions the ethics of literature and the responsibility of the writer to preserve the private lives of the individuals whose stories inspired him and how this affects the lives of people who have become fictional characters, which leads the author to a reflection on the power of words and the power of writing which can build or destroy. This novel also shows how ADIMI worked patiently on memory because she presents us with a sort of table containing different stages of the history of Algeria in the 20th century. In this work, the novelist evokes, through the life journey of a character, seven decades of colonialism, wars, liberation, relief, happiness, wealth, exile, aggression, and hope summarizing pieces of life that many Algerians have in common.

Keywords: Writer's responsibility, ethics of literature, intimacy, memory, fiction writing.

Introduction

Kaouthar ADIMI est née en 1986 à Alger où elle vit jusqu'à l'âge de quatre ans avant qu'elle ne s'établisse à Grenoble pour quatre ans. Pendant ce temps-là, elle commence à aimer la lecture grâce à son papa qui l'emmène chaque semaine à la bibliothèque municipale. En 1994, elle rentre en Algérie et vit alors sous le danger du terrorisme. C'est

vrai qu'elle ne pouvait pas lire, mais elle a commencé à écrire ses propres histoires. Elle a fait ses études supérieures à l'université d'Alger où elle voit une affiche de l'Institut français qui organise un concours pour les jeunes écrivains à Muret, en Haute-Garonne. Elle a reçu le prix du jeune écrivain francophone pour ses nouvelles « *Le chuchotement des Anges* » en 2006 et « *Pied de vierge* » en 2008. Puis elle est invitée à Muret, Toulouse et Paris pour rencontrer les Éditions Barzakh. En 2008, elle reçoit le Premier Prix du Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger pour « *Sur la tête du Bon Dieu* ». Elle est diplômée en lettres modernes et en management des ressources humaines. En 2009, elle a écrit son premier roman, « *L'Envers des autres* ». La même année, elle a quitté à nouveau Alger pour s'installer à Paris. En 2017, elle a reçu le prix du Style décerné par le Renaudot des lycéens pour son roman intitulé « *Nos richesses* ». Dès septembre 2021, elle séjourne à la Villa Médicis, à Rome, où elle rédige son cinquième roman, intitulé *Au vent mauvais*. Dans ce livre, elle explore les destins croisés de trios personnages et peint une vaste fresque de l'Algérie, de la colonisation à la lutte pour l'indépendance, jusqu'à l'été 1992, au moment où le pays se retrouve plongé dans la guerre civile. Le 7 avril 2023, ce livre a été récompensé par le Prix Montluc Résistance et Liberté. Ce roman traite effectivement deux thèmes intéressants: le premier jette la lumière sur l'histoire de l'Algérie au vingtième siècle alors que le second, qui a attribué à ce roman son originalité, est d'imaginer l'impact pour quiconque de se retrouver personnage de roman. Il s'agit du vent mauvais qui soufflé sur ce petit village de l'est algérien, éloigné de tout, celui qui teint tout en rouge et dont on prétend qu'il transporte des poussières radioactives provenant des essais nucléaires français dans le Sahara : « À la radio, un spécialiste affirma que ce sable contenait des traces des essais nucléaires effectués par la France moins de dix ans auparavant. » (ADIMI Kaouther, 2022 :11). Les destins croisés de Tarek, Saïd et Leïla, amis d'enfance nés dans ce petit village, seront également emportés par le vent mauvais à travers les turbulences de l'histoire. La Seconde Guerre mondiale, l'indépendance de l'Algérie et l'arrivée des islamistes au pouvoir bouleverseront et détruiront les existences de Tarek et Leïla.

Au début des années 1920, Leïla, Saïd et Tarek, les protagonistes du roman, sont nés et ont grandi dans un village de l'est de l'Algérie, le hameau d'El Zahara. Jusqu'à ce que la guerre, la Deuxième Guerre mondiale, les sépare brutalement et envoie les hommes au front, ils se perdent de vue. Leïla, contrainte de se marier très jeune, choisit de se séparer et retourne chez ses parents, accompagnée de son fils, dans une grande réprobation. Saïd, quant à lui, est originaire d'une famille aisée et poursuit des études à l'étranger avant de se lancer dans le domaine des lettres. Tarek, un berger timide et discret, participe ensuite dans la guerre d'indépendance algérienne, puis prend part au tournage du film « La bataille d'Alger » avant de s'installer en France pour travailler dans une usine de la banlieue parisienne. Tarek a été emmené à Rome par une série d'événements, où il occuperait le poste de gardien d'un palais rempli de chefs-d'œuvre artistiques qui ne sont pas accessibles au public. À cette époque, il était fier et content que personne ne partageait sa vision avec lui, et il a vécu une période d'isolement total du monde extérieur, comme si le temps avait été suspendu un instant dans sa vie tumultueuse.

En retour dans son village, Tarek épouse Leïla et adopte son fils. Laila avec laquelle il a eu trois filles mène une vie typique de la plupart des femmes du village, une existence conforme à la vie des femmes rurales de cette époque, se limitant à prendre soin des enfants et à accomplir les tâches domestiques. Cependant, elle choisit d'apprendre à lire et à écrire et réussit enfin à réaliser son rêve. La sortie du premier livre de Saïd avait

un impact majeur sur la vie du couple. Tarek rentre rapidement et quitte leur village avec sa femme et ses enfants : « Ils ne partent pas d'ailleurs, ils fuient, la tête recouverte par la capuche d'un burnous pour Tarek, et d'un haïk pour Leïla. Ensemble, ils ferment la porte à double tour, ajoutent un cadenas et abandonnent leur maison et leurs rêves. » (ADIMI Kaouther, 2022 :16) Dans son dernier roman, Kaouther ADIMI traite le thème de l'écriture fictionnelle qui s'inspire de personnes réelles et la responsabilité du romancier de préserver la vie privée de ces individus devenus personnages de l'histoire. Dans ce contexte, l'écrivaine algérienne expose également les différentes étapes de l'histoire de l'Algérie au XX^e siècle. Le début du roman vise à captiver le lecteur avec ce vent malveillant qui a soufflé la nuit du 22 septembre 1972, un véritable vent provenant du Sahara et qui va envelopper Alger de sa poussière rouge, mais qui présage également une tempête de jours difficiles. Donc les questions posées ici sont: D'où débute la liberté du créateur envers les individus réels dont l'identité authentique est révélée? Comment et par quels moyens ADIMI a-elle fait un travail patient sur la mémoire tout en assurant une complémentarité remarquable entre deux domaines distincts Histoire et fiction ? La réponse à ces questions revendique les hypothèses suivantes : Adimi est une excellente narratrice, elle part dans son travail d'écrivaine d'une fine connaissance de ses personnages. Elle a fourni un grand effort pour nous présenter à travers le parcours de vie de son personnage, sept décennies de l'histoire de l'Algérie tout en essayant d'assurer une sorte de cohésion entre Histoire et fiction. L'autrice n'a cessé de confirmer que la première responsabilité de l'écrivain est de préserver et de protéger la vie privée des personnes réelles qui deviennent des personnages dans son histoire fictive. Notre recherche vise à : mettre l'accent sur la responsabilité de l'écrivain de préserver et de protéger la vie privée des personnes réelles qui deviennent des personnages dans son récit fictionnel. De plus elle nous permet d'explorer une période importante de l'histoire de l'Algérie à travers des histoires individuelles.

1. La puissance de l'écriture

Dans le roman de Saïd, l'histoire de Tarek et de Leïla a été révélée publiquement, en gardant les véritables prénoms et même le nom du village raison pour laquelle on pourrait ressentir un ressentiment et un regret de la part de Kaouther ADIMI, qui lors d'un entretien, exprime vivement son inquiétude et sa colère de la façon dont l'histoire de Tarek, et plus particulièrement de Leïla, a été racontée, ce qui a entraîné des conséquences néfastes sur la vie de Leïla, ainsi que sur celle de ses filles, son fils et son deuxième mari, Tarek :

Je tente jour et nuit de comprendre comment un livre, c'est-à-dire des feuilles blanches sur lesquelles quelqu'un a imprimé des signes noirs, peut être à l'origine d'un bouleversement si grand et comment la langue arabe, ma langue à moi, peut m'avoir blessé aussi fort, peut avoir dévoilé à tout le monde mon corps et mon être au point de m'avoir confisqué mon identité

ADIMI Kaouther(2022 :201)

Il est donc intéressant d'ouvrir une discussion sur la création littéraire en tenant compte de faits et de personnes réels devenus personnages des récits littéraires. Dans ce livre, Kaouther ADIMI critique tous les romanciers qui ne fournissent pas d'efforts pour masquer légèrement la réalité, de ne pas utiliser l'anonymat dans leurs écrits. En réalité, elle relate la douleur de ses grands-parents à qui elle dédie son roman et dont la vie a été

livrée au grand public. En utilisant sa fiction, l'autrice évoque la souffrance et la douleur auxquelles Leïla a été confrontée à cause d'une réalité présentée comme fictive par Saïd. Le livre de Saïd, qui a rencontré un grand succès, est en fait un livre qui raconte l'histoire vraie de Tarek et Laila avec des détails ennuyeux, au point que Saïd conserve les vrais noms des personnages du roman, gardant même le nom du village dans lequel ils ont grandi. Saïd évoque ses souvenirs de jeunesse de manière émouvante, en évoquant Laila de manière éblouissante, décrivant ses caractéristiques et même son apparence physique. Le roman se diffuse rapidement d'Alger jusqu'à un petit village de l'est du pays, et il se transforme en une "mauvaise nouvelle" pour un couple qui n'avait aucune relation avec les livres et la littérature, "Je voulais raconter comment la littérature peut parfois être de mauvais augure, car ce qui bouleverse et détruit la vie d'un couple dans cette histoire, c'est un *livre*", a déclaré à l'AFP la romancière Kaouther ADIMI, lauréat du prix Ronaudo des lycéens. ADIMI décrit l'histoire comme une « histoire d'effacement » qui oblige le couple à s'effacer, à disparaître de la vue des villageois et à fuir vers la capitale pour que personne ne les reconnaisse.

L'idée de l'histoire remonte à une expérience personnelle que l'écrivaine Kaouther ADIMI a vécue lorsqu'elle était étudiante à l'Université d'Alger, lorsqu'elle est tombée « accidentellement » dans un livre qui s'est avéré raconter l'histoire de son grand-père et grand-mère à leur insu, et l'écrivaine avait gardé leurs noms et celui de leur village. Kaouther ADIMI raconte à propos de cet incident : « Cette histoire m'a beaucoup gêné au début. Puis petit à petit, c'est devenu comme une blague que je raconte en fin de soirée à des amis qui restent pour nous aider à faire nos valises. » L'écrivaine insiste sur le fait que l'histoire de ses grands-parents n'est pas une biographie fictionnelle, mais plutôt le point de départ d'un roman dans lequel elle a laissé libre cours à son imagination. Elle commémore également ses grands-parents à travers ce roman dans lequel elle a changé les noms des personnages et en a inventé un autre nom du village de son peuple. Au début du premier chapitre, l'écrivaine présente Saïd B., un écrivain qui vient de publier son premier roman en arabe en Algérie. Ce livre connaît une grande popularité. C'est la raison pour laquelle son écrivain, qui exerce en journée à la radio, se rend devant ses lecteurs dans une librairie d'Alger. Le nom de l'héroïne de ce roman, dont la photo est présente sur la couverture, est Leïla. Dans ce livre, l'écrivain relate sa propre histoire, ainsi que celle de Tarek, son conjoint, dans leur village natal, El Zahra. Pendant leur enfance, Saïd et Tarek étaient les amis les plus proches, mais Saïd est parti pour suivre ses études tandis que Tarek a poursuivi son métier de berger. Il faut noter ici simplement que cela affecte la vie du couple devenue des personnages de fiction ce qui conduit ADIMI à une réflexion sur la puissance des mots et le pouvoir de l'écriture qui peut construire ou détruire. Tarek est un personnage discret et insignifiant qui se révèle dans le récit. Kaouther Adimi a une grande influence sur sa façon de comprendre son esprit. Le jeune qui subit des difficultés en silence voit sa vie changée par le film La bataille d'Alger en 1966. La rencontre avec Gillo Pontecorvo, un homme qui travaille dur sur le tournage, va changer sa vie et la mettre dans une belle villa romaine. Il est toujours en exil, très dépendant de la guerre et ne peut plus rentrer en Algérie. Tarek envoie toujours des lettres rassurantes à sa femme gardant pour lui ses souffrances et ses douleurs, car il considérait qu'elles sont une part de lui :

Les mots m'ont toujours manqué. J'ai été nourri dans le silence. J'ai pleuré dans le silence. J'ai ri dans le silence. Qu'est-ce que les mots et à qui appartiennent-ils ? Tous les gens que je rencontrais étaient des hommes qui travaillaient pour les autres et qui ne voyaient jamais au-delà de l'effort. Le seul qui était différent était Saïd. Les gens pensent que quand on a fait la guerre et qu'on a survécu, c'est terminé. Moi j'ai fait deux fois la guerre, deux fois je suis rentrée chez moi plein de poussière et je n'arrive pas à m'en débarrasser. Elle est entrée dans ma tête et dans mon cœur. C'est le vent mauvais qui l'apporte, cette fichue poussière qui jamais ne me lâche. (...) Personne ne songe aux nuits où l'on se réveille en sursaut, où l'on regarde sous le lit pour vérifier qu'il n'y a pas de bombe, où la peau se hérisse au moindre bruit. Depuis ma naissance, c'est comme si un vent mauvais soufflait sur moi, m'emportait, me ballottait, me brusquait et jamais ne cessait de siffler à mon oreille, m'épuisant, m'empêchant de penser, de trouver un refuge pour me reposer. Et d'un coup, Rome ! Et soudain la villa du Cardinal ! le vent a cessé. Pour la première fois de ma vie, le silence, seul le silence, me tient compagnie et je m'éveille et me couche dans le calme. [...] Je ne suis plus ce que j'étais ou plutôt c'est le contraire, je suis devenue celui que j'aurais été sans les guerres. »

ADIMI Kaouther(2022 :165-166-167)

C'est vrai que les malheurs de la vie tels que la guerre, l'exil, la séparation, la mort ou autres peuvent passer et disparaître mais en réalité, ils laissent en nous une grande menace, des séquelles qui vivent avec nous. C'est une sorte de vent mauvais qui souffle à n'importe quel moment de notre vie et d'où on ne l'attend pas C'est, en fait, ce qui est arrivé à Tarek, héros du roman qui est toujours hanté par les guerres auxquelles il a participé. La littérature a, souvent, un impact magnifique sur la vie des gens car elle leur offre le bonheur et l'amour de la vie, elle peut même les sauver comme c'est le cas de « *Nos richesses* » de Kaouther ADIMI où la littérature sauve le héros du roman. Mais, parfois, elle se transforme en une vraie machine qui détruit leurs espoirs et viole leur vie. « *Un Vent mauvais* » est un roman qui explique comment la littérature a détruit un couple, *Tarek et Leïla* dont la vie a été complètement bouleversée parce que l'écrivain, Saïd n'a pas respecté leur intimité en s'emparant, en quelques sortes, de leur vie pour la traduire dans son récit. Ainsi, Kaouther Adimi nous encourage à prendre du recul sur le rôle de la Littérature et l'influence des mots. En effet, la publication d'un livre par Saïd, qui est maintenant devenu écrivain, va transformer la vie de Leïla et Tarek. Il a fait de ses deux amis ses héros, en utilisant leurs propres noms. Ils sont bouleversés de retrouver leur vie personnelle révélée à tous et Leïla, personnage principal du roman, se demande : « Quel nom porte cette sorcellerie qui donne le pouvoir de deviner les corps, les pensées et les rêves les plus intimes de deux personnes ? ». (ADIMI Kaouther, 2022 :201). Elle estime qu'elle ne possède plus son prénom, qu'elle a perdu son identité, que son histoire a été dégradée, que tout le monde connaît son corps et que ce qui a été écrit ne disparaîtra jamais. C'est donc cette puissance des mots qui est mentionnée ici, une puissance réparatrice, une puissance salvatrice, comme l'affirme Tarek en évoquant son collègue à Paris: «Et la littérature, se disait Tarek, c'était peut-être au contraire ce qui avait sauvé son binôme, ce qui l'empêchait de sombrer, de faire rouler hors de leurs orbites ses yeux-billes ». (ADIMI Kaouther, 2022 :110)

L'histoire personnelle des grands-parents de l'autrice était donc une source d'inspiration pour Kaouther ADIMI pour nous offrir un récit tragique et douloureux sur l'Algérie du XXème siècle. La section consacrée à Leïla fournit de nombreuses

explications et éclaire certains passages portant sur Tarek. Leïla endure un traumatisme pendant de nombreuses années suite à la publication du livre de Saïd. Le lien profond qu'elle entretient avec Tarek est essentiel pour lui permettre enfin de surmonter ces difficultés. ADIMI soulève donc, à travers son roman, des interrogations cruciales concernant le rôle et la responsabilité de l'écrivain lorsqu'il relate la vie de personnes réelles. L'écrivaine met également l'accent sur les détails liés au tournage de la Bataille d'Alger par Gillo Pontecorvo, un film où Tarek est impliqué. Ce film, des années plus tard, sera critiqué par des jeunes qui adhèrent aux idées des islamistes à Alger. C'est à ce moment précis que la situation politique en Algérie se transforme à nouveau en un drame, marqué par des attentats, des assassinats et un extrémisme religieux extrêmement violent.

Le talent de Kaouther ADIMI pour nous raconter cette histoire est indéniable, et en fin de récit, on découvre qu'elle est celle de ses grands-parents. Ce roman combine un ton unique entre le conte et le récit réaliste, nous racontant de manière très imaginative mais sans aucun mot superflu le destin de Tarek, qui sera le premier à prendre le relais, puis, après un bouleversement inattendu et magnifique, celui de Leïla, qui est devenue sa femme entre-temps. Tout débute comme une légende avec ces deux frères de lait, Tarek et Saïd, allaités par la même femme, la maman muette de Tarek. Cependant, on peut rapidement observer que leurs destins vont changer, l'un étant orphelin de père devenant berger, tandis que l'autre est fils d'une famille aisée et de bonnes personnes. Dans la première partie du récit, on suit la vie de Tarek, un homme courageux qui est souvent emporté dans une histoire qui n'est pas la sienne et qui fait face aux épreuves avec un certain fatalisme. Seul son amour pour Leïla et sa volonté de travailler dur semblent pouvoir le sauver. Le récit se présente de manière simple, sans pathos, afin de nous raconter comment les Français sont forcés de combattre dans une guerre qui n'était pas la sienne, comment le racisme ambiant est récompensé, et comment les immigrés vieillissent loin des siens, dont le seul lien avec sa famille est les mandats envoyés régulièrement. Une existence ordinaire, une existence difficile, caractérisée par les conflits et les désillusions, une existence dont la seule extrémité, presque illusoire, sera cette rencontre avec un renommé cinéaste italien lors du tournage du film La bataille d'Alger, rencontre qui offrira à Tarek une pause enchantée dans une magnifique villa de Rome dont il devient le gardien. Cependant, tout à coup, l'histoire change en raison d'un incroyable coup de théâtre qui introduit le livre et la littérature au sein du roman lui-même, offrant ainsi une nouvelle perspective à cette histoire. Ensuite, c'est Leïla qui prend la parole et va éclairer le roman avec sa voix unique, avec des pages qui sont aussi avaries de mots mais déchirantes. La deuxième partie est splendide, parfaitement intégrée à ce que nous avons lu jusqu'à présent, décrivant les événements passés et la nouvelle vie de Tarek et Leïla, une fois de plus bouleversé. C'est, en fait, un récit bien construit et très abouti dans le sens où l'auteure semble parfaitement savoir où elle souhaite nous emmener et réussit à le faire. On ressent une originalité dans l'écriture, dans la thématique et on présente aussi un témoignage sur l'Histoire de notre pays, L'Algérie et sur les histoires croisées de la France et de l'Algérie.

2. Un travail de mémoire

Le rôle de la mémoire est crucial, aussi bien dans les sociétés en général que dans la littérature en particulier, où elle est devenue une référence incontournable, une nécessité éthique et poétique pour appréhender le passé. Depuis plusieurs décennies déjà, les problématiques liées à la mémoire sont de plus en plus présentes dans le domaine de la

littérature et de la politique. Dans cette perspective, la présente étude cherche à examiner l'écriture de la mémoire dans une perspective postcoloniale à travers le roman de Kaouther ADIMI « Au vent mauvais ». Les romans maghrébins d'expression française accordent de plus en plus d'importance à l'écriture de la mémoire. En réalité, la représentation de la mémoire par le biais de l'écriture est devenue un élément indispensable de la réflexion littéraire contemporaine. L'étude se concentre sur la manière dont la mémoire et l'histoire sont représentées dans les écrits romanesques de Kaouther ADIMI, notamment dans son roman « Au vent mauvais » la mémoire est identifiable dans un lieu mémoriel non conventionnel, c'est-à-dire dans le texte littéraire. Le texte se transforme en un « lieu de mémoire ». C'est à lui de posséder et de transmettre les identités culturelles. Tout au long des récits mémoires racontés par l'écrivaine, se dessinent le parcours de vie de Tarek, personnage principale du récit. Il s'agit d'une sorte de récit-témoignage où ADIMI tente de reconstruire l'Histoire en (re)convoquant des événements de la deuxième guerre mondiale, de la guerre de libération algérienne et d'autres événements sur l'Algérie pendant les années 90 tout en précisant des dates afin de situer le récit dans un contexte réel. Dans ce sens Gérard Genette voit que : « Les dates précises renvoient à des entités immuables qui mettent en place un repérage dans l'absolu et ne deviennent de points d'ancrage auxquels renvoient les indices de fiction. » (Gérard Genette, 1970 : 80) Genette affirme que le retour au réel dans un texte de fiction aide le lecteur à bien interpréter les événements du récit : « Si le lecteur considère le plan de la réalité accepte les leurres pré-attentionnels, il sera amené à entrer dans le monde de la fiction, sans faire de cet espace un espace du réel » (Gérard Genette, 1970 : 80.) Il est évident que le roman postcolonial continue toujours d'explorer et de traiter des sujets liés à l'Histoire, non seulement pour remettre en question l'imaginaire véhiculé par l'occident et les malentendus qui en découlent, mais aussi pour reconstruire l'Histoire des pays maghrébins et ainsi créer une nouvelle vision et une nouvelle fiction favorisant l'écoute et l'accord, ce qui est le cas de notre romancière qui ne cesse de s'inspirer de l'Histoire, on cite à titre d'exemple , « Au vent mauvais », « Les Petits de décembre » où la société algérienne et l'histoire de l'Algérie sont revisitées à travers les histoires personnelles des personnages. Les écrivains du postcolonial, sont devenus de plus en plus conscients que le présent n'est que le résultat des expériences passées et que la réécriture de l'Histoire est indispensable dans le sens où elle n'est pas uniquement l'écriture du présent mais du futur aussi. Michel de Certeau affirme dans ce sens qu'« Aucune existence du présent sans présence du passé, et donc aucune lucidité du présent sans conscience du passé. Dans la vie du temps, le passé est à coup sûr la présence la plus lourde, donc possiblement la plus riche, celle en tout cas dont il faut à la fois se nourrir et se distinguer » (DE CERTEAU, 1975 :140).

Quant à eux, les écrivains algériens de la période post-coloniale ont également accompli cette tâche de réécrire l'Histoire de l'Algérie dans leurs récits en réaction à l'indifférence exercée par le discours historique et politique de l'ancien colonisateur. Ils ont tenté de produire des témoignages sur l'époque coloniale et sur la réalité misérable du peuple algérien sous la colonisation française tout en transmettant un regard de l'intérieur qui porte bien sûr des marques de leur Histoire. Ces écrivains réécrivent l'Histoire en utilisant des récits personnels, leur objectif était de préserver la mémoire de leur pays. L'écriture romanesque est donc pour ces écrivains le meilleur moyen pour illustrer l'Histoire ce qui offre au lecteur l'opportunité d'exprimer son avis par rapport aux événements vécus et l'aider à les interpréter et les revoir à sa façon :

[...] Écrire le réel, c'est le lire et le donner à lire, avec tous les risques c'est non pas substituer à une unité et à une cohérence idéologiques une nouvelle unité ni une nouvelle cohérence tout aussi idéologique, mais inscrire dans la représentation du réel empirique les possibilités diverses de son éclatement, de ses évolutions, de ses relectures, la possibilité en un mot d'actions nouvelles encore inclassées ».

Barbérès(1980 :346)

Autrement dit ADIMI donne de l'authenticité à son récit en mettant l'accent sur la réalité amère du peuple algérien sous la colonisation française. On peut dire donc que la réécriture consciente de l'Histoire comme étant le cadre du roman vise la création d'une fiction utile pour les nouvelles générations, dans le sens où elle enseigne la grande Histoire à travers des histoires personnelles. Jean-Marie Schaeffer appelle ce phénomène : « *La contamination du monde historique par le monde fictionnel* » (SCHAEFFER Jean-Marie, 1999 : 103). C'est d'ailleurs ce que Paul Ricœur appelle pour déterminer les liens entre histoires et fiction une « fonctionnalisation de l'histoire » et une « historicisation de la fiction ». C'est, en fait une sorte d'interaction et de complémentarité entre les deux disciplines

3. Une cohésion Historique et fictionnelle

« *Au vent mauvais* » de Kaouther ADIMI se développe autour de trois protagonistes, Leïla, Tarek et Saïd. C'est un récit présenté sous forme de flash-back où l'autrice évoque cent ans de l'histoire de l'Algérie et de sa relation avec le pays colonisateur. L'histoire se déroule au rythme de souvenirs passés et présent. Au fur et à mesure on remarque que la grande Histoire se mêle avec l'histoire des personnages offrant ainsi une complémentarité exceptionnelle et c'est, en fait, ce qui donne à ce récit une puissance et une force remarquables. On peut dire ici que Kaouther Adimi a grandement contribué à la présentation et à la préservation de la mémoire collective du peuple algérien parce que son roman évoque plusieurs événements de l'Histoire de notre pays citant ici la période coloniale, la guerre d'Algérie, l'indépendance du pays, des années 1970 avec le président Houari Boumedienne et enfin la montée de l'islamisme et le début de la guerre civile en été 1992, marquant ainsi le début de cette décennie noire tragique. Elle évoque également la Seconde Guerre mondiale, l'envoi des hommes au front et la manière humiliante dont ils seront accueillis à leur retour et le tournage du film La Bataille d'Alger juste après l'indépendance par le réalisateur Gillo Pontecorvo.

Malgré que notre romancière fait partie des écrivains contemporains de la nouvelle génération, on peut remarquer à quel point elle est habitée par l'Histoire de son pays, elle s'intéresse beaucoup aux archives historiques, aux coupures de journaux des époques étudiée ainsi qu'au vécu du peuple algérien à chaque période. De plus, elle s'inspire des histoires et des réponses obtenues de ceux qui ont vécu l'événement. Elle intègre donc des éléments qui confirment l'ambiance qu'elle instaure. Les détails historiques dans le texte d'ADIMI sont donc intégrés de manière judicieuse dans le déroulement de l'histoire de Tarek et de Leïla. Grâce à cette méthode narrative, la fiction est enrichie dans le sens où on apporte de la substance et de la cohérence au contexte historique et fictionnel du récit. Dans cet ouvrage, la romancière évoque, à travers le parcours de vie d'un personnage, Tarek, sept décennies faites du colonialisme, de guerres, de libération, de soulagement, de bonheur, de richesse, d'exil, d'agressivité, et d'espérance résumant des morceaux de vie que beaucoup d'algériens ont en commun.

Au cours de la période de 1922 à 1992, Tarek, traversera de nombreuses épreuves, notamment les atrocités de la Seconde Guerre mondiale, avant de participer dans la guerre de libération de son pays le 1er novembre 1954 :

Les gens pensent que quand on a fait la guerre et qu'on a survécu, c'est terminé. Moi, j'ai fait deux fois la guerre, deux fois je suis rentré chez moi mais je suis plein de poussière et je n'arrive pas à m'en débarrasser. Elle est entrée dans ma tête et dans mon cœur. C'est le vent mauvais qui l'apporte, cette fichue poussière qui jamais ne me lâche.

ADIMI Kaouther(2022 :165)

De plus, Kaouther Adimi évoque des personnages historiques tels que Yacef Saadi, le protagoniste de la bataille d'Alger, et Gilles Pontecorvo, qui a marqué cette page tragique de l'histoire avec son excellent film *La Bataille d'Alger*. Ces individus se manifestent en tant que protagonistes qui ont joué un rôle essentiel dans la progression de la personnalité de Tarek, et par conséquent dans le déroulement du récit. ADIMI nous offre, à travers ce texte, une fiction puissante grâce à la controverse qu'elle peut engendrer en racontant l'histoire de ses grands-parents, victimes d'un écrivain irresponsable tout en assurant une complémentarité remarquable entre Histoire et fiction à travers le parcours de vie des personnages fictifs du récit : « C'est donc ça être écrivain ? Couper, monter, imaginer des souvenirs? Prendre les albums photos et fouiller dedans? Créer une histoire à partir de petits bouts ? Changer les dates, mélanger les événements? Créer à partir de rien ? » (ADIMI Kaouther, 2022 :201). Ce qui est évident ici c'est que le récit d'ADIMI est un vrai travail sur la mémoire car elle nous fait plonger dans les régions de la marginalité, en opposition à la norme communément acceptée et au mouvement général dans le sens où on se déplace entre un présent douloureux et un passé lointain marqué par les images douloureuses de la guerre d'Algérie des années cinquante. Il s'agit d'une histoire où il est nécessaire de prendre son temps, afin de mieux profiter de la transition de ces images. Il semble que l'auteur rencontre le défi de réussir et de pouvoir dire l'essentiel pour bien présenter et préserver une mémoire collective du peuple algérien qui a grandement souffert pendant la guerre de libération. Cette souffrance est, en fait, omniprésente dans le texte même si elle n'est évoquée qu'à travers quelques scènes ce qui suscite chez le lecteur une sorte de réflexion et de méditation sur les événements qui se sont passés en Algérie sous la colonisation française et l'invite à contribuer à la reconstitution d'une mémoire collective. Les personnages d'« *Au vent mauvais* » sont fortement influencés par l'histoire. Ils parcourent l'histoire de l'Algérie avec ses bonheurs et ses malheurs. Durant la Deuxième guerre mondiale, Saïd et Tarek font partie des régiments indigènes aux côtés des Alliés et des Frontstalags allemands lors de la bataille de Montecassino, ils étaient victimes humiliations et discriminations racistes notamment lorsqu'ils attendent des mois avant d'être rapatriés en Algérie après la fin de la guerre. Par la suite, Tarek s'engage à la guerre d'Algérie en choisissant le FLN. L'autrice rappelle également le sort Les travailleurs algériens entassés dans des foyers Sonacotra insalubres. Lorsqu'ils font face au racisme, ils contribuent avec leur travail essentiel à notre pays pendant ces années d'après-guerre. ADIMI nous fait plonger dans la vie de ces travailleurs à travers celle de Tarek, leurs douleurs, leur courage et leurs aspirations, eux qui ont toujours aspiré à une vie meilleure pour leurs familles. Le lecteur de ce roman fait donc la découverte de l'histoire algérienne par ceux qui la vivent.

Conclusion

Nous soulignons que l'analyse de ce roman, nous a donné l'opportunité d'explorer une période cruciale de l'histoire de l'Algérie à travers les histoires individuelles de ses personnages. Kaouther ADIMI a tenté, dans ce récit, de créer une œuvre d'art inspirée essentiellement du réel Historique ce qui nous offre une sorte de complémentarité remarquable entre ces deux disciplines totalement distinctes, Histoire et fiction, tout en mettant l'accent sur la responsabilité de l'écrivain de préserver et de protéger la vie privée des personnes réelles qui deviennent des personnages dans son histoire fictive. Elle emploie son imagination pour concevoir un monde imaginaire similaire à celui de l'Histoire tout en fournissant un « témoignage » sur la vie de son personnage et celle des Algériens de cette époque, en abordant un sujet réel complexe. Cela garantit une transition cohérente du réel au fictionnel et a un impact significatif sur les nouvelles générations qui acquièrent beaucoup d'informations sur l'Histoire de l'Algérie du XXe siècle.

Références bibliographiques

- Adimi, K. (2002). *Aux vent mauvais*, Éditions barzakh, Alger
- ADIMI, K. (2017), *Nos richesses*, Seuil, Paris.
- ADIMI, K. (2019), *Les Petits de décembre*, Seuil, Paris.
- BARBERIS, P. (1980), *Le prince et le Marchand, idéologiques : la littérature, l'histoire*, FAYARD.
- BERGEZ, D. (2002), *Précis de la littérature française*, édité par Nathan Université. Paris
- DE CERTEAU, M. (1975), *L'Écriture de l'Histoire*, Éditions Gallimard, Paris
- GENETTE, G. (1970), *Les structures temporelles du récit*, Seuil, Paris
- GENETTE, G. (1978), *Figures III*, Seuil, Paris
- LYON-CEAN, J. et RIBARD, D. (2010), *L'Historien et la littérature*, La découverte, Paris.
- Searle, J., *Les Actes de langage*(1972), éd ; rééd. (2009), Hermann, Paris
- RICOEUR, P. (1991), *Temps et récit*, Seuil, Paris
- SCHAEFFER, J. (1999), *Pourquoi la fiction*, Seuil, Paris